par Jean-Marie ANDRÉ

THE MIDSUMMER FESTIVAL AU CHÂTEAU D'HARDELOT
DU 11 AU 27 JUIN 2010

DE LA FANTAISIE D'HENRY PURCELL À CELLE D'OLIVIER PENARD OU L'INÉLUCTABLE DYNAMISME D'UNE TRADITION EN MARCHE

LE BERCEAU ET LE VERSO DE L'ENTENTE CORDIALE

Le château d'Hardelot construit au 13ème siècle par Philippe HUREPEL, Comte de Boulogne, au gré des guerres entre les deux pays, a été tantôt français, tantôt anglais. Démantelé par Richelieu au 17ème siècle, reconstruit par Sir John HARE au 19ème siècle, il fut racheté par John R. WHITLEY à la fin du dit siècle pour en faire le "berceau de l'Entente Cordiale". Après la première guerre mondiale il fut de nouveau vendu et revendu pour, tel le phénix, renaître de ses cendres, au début du XXIème siècle avec l'aide du Conseil Général du Pas de Calais et de son président Dominique Dupilet.

Avec le Festival, le château redevient "berceau" mais aussi frontière entre deux cultures et lieu de rencontres, d'échanges et de découvertes par et pour le public. Les hasards de l'histoire ont fait que le "berceau" ait trouvé son verso, il y a aura bientôt un siècle, à une quinzaine de kilomètres de là. Cette autre frontière, serpente en pointillé avec ses stèles de pierre blanche plantées perpendiculairement au sol comme les statues-Bâ de l'ancienne Egypte avec, sur le gazon soigneusement entretenu, l'ombre portée des « âmes » des soldats britanniques enterrés, dans le cimetière militaire d'Etaples, au terme de la première guerre mondiale. En surplomb, un Mémorial blanc est dressé comme au garde à vous avec son Poppy rouge sang en mémoire des 12.000 Dormeurs du Val de Rimbaud y reposant.

Ici, dans ce cimetière, des noms sans visage dans le silence et la nuit de la nature, là bas des visages sans nom dans la lumière et la musique de la Midsummer Night du château d'Hardelot.

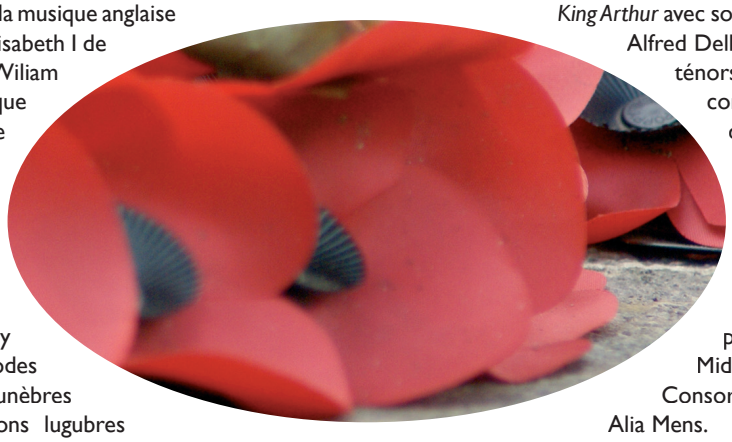
LA MUSIQUE ANGLAISE

Après s'être "détachée" du continent il y a un peu plus de neuf mille ans, l'Angleterre s'est forgée une âme et un art de vivre, sources intarissables de surprises pour les continentaux et cela avant toute chose parce qu'elle est une île. L'insularité est, semble t'il, l'élément le plus caractéristique et le plus unificateur du vaste brassage de races qu'a connu ce pays. La mémoire britannique est viscéralement liée à la surprenante et millénaire vigueur de ses racines. Ayant résisté aux cataclysmes de l'histoire, cet inéluctable dynamisme d'une tradition en marche habite aussi une forme privilégiée de la culture britannique : sa musique. Si curieusement nul n'ignore, aujourd'hui, l'influence primordiale de William Shakespeare sur le théâtre, celle d'Isaac Newton sur les sciences physiques, celle de William Turner sur la peinture, celle de Hobbes et Locke sur la philosophie, celle de Bobby Charlton sur le football, moins nombreux sont ceux ayant une idée précise de ce qu'est la musique anglaise. L'Angleterre a longtemps souffert d'une réputation de pays sans musique et sans musiciens. Mais depuis 40 ans environ cette réputation injustifiée se lézarde et le Festival du Château d'HARDELOT en sera le parfait exemple.

ORPHEUS BRITANNICUS

Henry Purcell , ainsi appelé de son vivant ,est l'ultime maillon d'une génération miraculeuse de musiciens qui ont donné l'illusion que la Restauration des Stuart en 1660 était une résurrection au terme des 20 ans de la dictature de Cromwell. Comme Dunstable avait été le premier musicien à sortir la musique anglaise des brouillards médiévaux, Purcell en fut le feu d'artifice. Londonien de souche, formé à la Royal Chapel, créée en 1420 par Henry V, il y fut petit chanteur comme Haydn en son temps à Vienne. Comme lui il deviendra très tôt compositeur et s'exprimera dans tous les genres.

A travers cent vingt ouvrages de musique religieuse, en cette période de guerre de religion entre les églises anglicane et catholique il va en régénérer le répertoire en suivant l'omniprésence de la très "en cour" musique franco-italienne, tout en s'inspirant des phares musicaux de l'âge d'or de la musique anglaise pendant les 44 ans du règne d'Elisabeth I de 1559 à1603, que furent Tallis et Wiliam Byrd avec leur langage dynamique et moderne pour l' époque que le claveciniste Kenneth Weiss vous fera redécouvrir.



Le catalogue de musique vocale profane de Purcell est aussi abondant que surprenant. A sa souveraine Mary II il a destiné de nombreuses odes mais aussi deux hommages funèbres très dramatiques avec les sons lugubres des *flat trumpets* ou trompettes à coulisse capables de jouer les tons "mineurs" et les batteries de tambours voilés de tissu noir, obstinément répétés pendant le dernier parcours de la dépouille de la Reine dans sa ville de Londres.

Un impressionnant catalogue de musique instrumentale. Organiste à Westminster Abbey et ce malgré le démantèlement de la quasi totalité des orgues par la dictature de Cromwell, il laissera de nombreuses œuvres mettant en avant le violon, considéré comme instrumen "populassier" et cantonné jusque là à la danse. Les *sonates en trio* à l'italienne, la *Chaconne en sol mineur* et quinze *Fantasias* pour violes de gambe, violon et luth. Il voulut explorer pour lui-même les possibilités et les techniques de ce genre en train de tomber en désuétude. Il n'est pas certain qu'elles aient jamais été jouées de son vivant. Composées à l'âge de 20 ans ces *Fantasias* confirment la maitrise et le modernisme de Purcell dont Jordi Savall vous fera prendre conscience, dés son premier coup d'archet.

Enfin il y a l'opéra et le théâtre. La dictature de Cromwell, avec son puritanisme sanglant, fit disparaître les théâtres, lieux de perdition et de débauche bien connus! Les musiciens, les chanteurs et les acteurs au chômage vont émigrer ou changer de métier. Ainsi le *Masque,* qui était le divertissement anglais populaire et typique du XVI^{éme} et XVII^{éme} siècles, ne devint jamais *Opéra National.* C'est pourquoi lors de la Restauration de 1660, l'Angleterre s'est trouvée sans défense ni réplique face à l'invasion de l'opéra italien et de ses charmes aux quels le public n'a pas manqué de succomber en masse et avec raison. A l'âge de trente ans, Purcell relève le défi en donnant le coup d'envoi d'un genre inconnu des anglais avec *Didon et Enée*. L'opéra anglais est né officiellement en 1689 avec ce coup d'essai qui fut un coup de maître car possédant tous les ingrédients de la recette idéale ! Un livret cohérent truffé d'effets dramatiques, exprimant au mieux l'énergie du mot anglais en éveillant les passions de tous les spectateurs. A la différence des interminables opéras français et italiens, en moins d'une heure tout est dit avec une concision de moyens décuplant l'intensité des sentiments exprimés. Sens théâtral de la mélodie et de l'harmonie ont permis ce superbe portait musical d'une héroïne dans sa marche à la mort. Et puis ce final, mes aïeux, avec la soprano ou la mezzo-soprano interprétant Didon, penchée sur l'autel des sacrifices. Un bref motif de *basse obstinée* va inlassablement se répéter tel un glas du début à la fin de l'aria de Didon dont la mélodie restera dissociée. Ce chant s'envole dés que le premier motif de la basse a atteint ses notes les plus graves. A chaque fois la voix de Didon va reprendre de la hauteur pour s'enfoncer de nouveau un peu plus profondément jusqu'au tombeau : *Ta main Belinda, les ténèbres me masquent la lumière…lorsque je serai portée en terre … souviens toi de moi mais oublies mon destin… remember me, but forget my fate*. Malade, pendant les 6 dernières années de sa vie, Purcell n'écrira plus d'opéras. Il reviendra au M*asque* et ce furent les "quasi- opéras" *Indian Queen* et *King Arthur* avec son *Cold Song* devenu un tube avec Alfred Deller le maître de tous les contre-ténors. *Don Quichotte* fut sa dernière composition, dit la légende. Mort de tuberculose en 1795 à l'âge de 36 ans, il eut des funérailles nationales et fut inhumé dans Wesminster Abbey. Vous y trouverez une plaque à son nom près de l'orgue mais vous ne passerez pas "à côté de la plaque" en allant le retrouver au Midsummer Festival avec le King's Consort et les Ensembles la Rêveuse et Alia Mens.

LA MUSIQUE ANGLAISE ET LA MUSIQUE EN ANGLETERRE

Pendant 150 ans l'histoire de la musique anglaise au XVIII et XIXème siècle semble un des plus décevants chapitres de toute son histoire. Si l'Angleterre a du attendre la fin du XIXème siècle pour entendre une musique anglaise renaissante et composée par un musicien anglais d'envergure internationale, la musique en Angleterre en revanche est restée d'une extrême vitalité. À Londres les salles de concert et l'opéra font salles pleines. En province de nouvelles sociétés musicales, de nouveaux orchestres et de nouveaux festivals se multiplient avec une popularité croissante.

De Henry Purcell, XVIIème...

On assista à la création d'institutions musicales telles que la Société Philarmonique Royale et l'Académie Royale de musique qui pendant un siècle fut le centre de l'éducation musicale en Angleterre. Ainsi ce pays avait compris l'importance du ferment culturel constitué par la pratique musicale dans toutes les couches sociales même les plus défavorisées. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le peuple anglais avec ses chorales, fanfares et autres formations fut aussi un élément primordial de ce qui sera le renouveau musical du pays. Il s'est alors passé avec la musique, la même chose se répétant actuellement avec le football et l'importation massive de joueurs étrangers. Comme aucun compositeur né en Angleterre n'eut assez de génie pour que sa personnalité se détachât, comme celle de Purcell, le monde musical fut entièrement dominé par l'influence austro-allemande avec Haendel, Mozart, Haydn, Mendelssohn ou française avec Berlioz, Gounod et Fauré dont les mélodies seront chantées par Dame Felicity Lott. Mozart y vint "trop jeune" pour s'y greffer durablement, Haydn "trop vieux", Chopin "trop malade", Brahms "trop célèbre". La greffe de Mendelssohn a failli prendre mais mort trop jeune il ne put devenir l'égal de Haendel dans les goûts du public. Celle d'Haendel avec l'Angleterre a été une réussite totale. Naturalisé anglais il fut à lui seul la "musique en Angleterre" au point de penser qu'il était à lui seule "la musique anglaise". Il régnera en effet dans toutes les formes d'expression de la musique jusqu'à sa mort et ses funérailles nationales. L'opéra avec ses livrets en anglais et sa musique initialement d'inspiration italienne puis rapidement haendélienne avec *Jules César* et *Semele* pour n'en citer que deux, les oratorios avec le Messie qui a traversé les siècles, sa musique de chambre, ses danses, ses concertos pour orgue et ses musiques de plein air : *Water Music* et *Music for the Royal Fireworks* qu'Hervé Niquet fera revivre dans la Midsummer night du 26 Juin à Barlin.

LA RENAISSANCE VICTORIENNE

Mais il manquait à l'Angleterre un compositeur anglais de stature internationale. Pourtant cet artiste a existé mais il n'était pas musicien... enfin pas tout à fait musicien ! Il a beaucoup utilisé la musique dans son œuvre parce que pour lui la musique est "l'ornement exaltant le mot" permettant une plus subtile compréhension du texte. Tel un fleuve impétueux, il a irrigué une part importante de la création musicale symphonique et vocale du XIXème et XXème siècle. Purcell avait devancé tout le monde en écrivant de nombreuses musiques de scène pour William Shakespeare (1564-1616), contemporaine de l'âge d'or de la musique anglaise du règne d'Elisabeth I. Il sera d'ailleurs à l'honneur dans ce Festival avec la représentation du *Songe d'une nuit d'été* par le Théâtre de l'Ecrou dans le cadre élisabéthain de la Tour Vagabonde. L'opéra, la musique symphonique et de ballet doivent beaucoup à Shakespeare. Déjà le jeune Mozart avait souhaité écrire un opéra sur la Tempête. Le jeune Thomas Adès le fera en... 2004. *Othello, Macbeth, Falstaff, Roméo et Juliette, Hamlet, le Roi Lear, Le Songe d'une nuit d'Eté* furent transposés avec le plus grand succès par Rossini, Mendelssohn, Liszt, Berlioz, Verdi, Gounod, Tchaïkovski, Prokofiev, Britten , Reimann et j'en oublie.

Ce compositeur, tant attendu, est enfin venu sous le long règne de la Reine Victoria du 20 juin 1837 au 22 janvier 1901 et il n'est pas arrivé seul ! En effet, ce fut l'efflorescence de la nouvelle musique anglaise et ce jusqu'à nos jours. D'Edward Elgar à Benjamin Britten en passant par Franck Bridge, William Walton, Ralph Vaughan-Williams, Michael Tippett, Peter Maxwell Davies, Georges Benjamin et Thomas Adès sans oublier John Tavener et Brian Ferneyhough.

Edward Elgar, en autodidacte venu tardivement à la composition, fut le premier a offrir ces merveilles que sont *The dream of Gerontius*, son *King Arthur* avec son funèbre *Passage to Avalon,* le cycle mélodique des *Sea pictures* au niveau de ceux de Malher et de Richard Strauss, les *Enigma Variations*, ses *Concertos pour violon et violoncelles* et sa célébrissime marche *Pomp and Circumstance*. Britten fut un nouveau Purcell pour les uns ou un nouveau Mozart pour les autres. Pianiste et chef d'orchestre de grand talent, il fut un compositeur génial jusqu'à sa mort en 1972 et ce dans toutes les formes musicales. Les quatuors à cordes, les *Suites pour violoncelle* dédiées à Rostropovitch, le *War Requiem, Ceremony of Carols*, le concerto pour violon et les opéras. Et là mes aïeux (bis) que choisir entre la chasse à l'homme dans le brouillard marin du Suffolk de *Peter Grimes* ou le chant des mouettes avec chœurs d'enfants précédant la pendaison du héros de *Billy Budd* sur le ponton du H.M.S l'Indomptable ou la fin étouffante du *Turn of screw* ou de *Mort à Venise* ou enfin la folie du *Midsummer Night's Dream* mise en scène par Robert Carsen ? Prenez tout et le reste !

LA BOUCLE EST BOUCLEE

Les Fantaisies, composées à l'âge de 20 ans par Purcell, n'ont probablement pas été jouées de son vivant car le genre étant en déclin avec la vogue des sonates en trios. Elles confirment toutefois la maitrise et le modernisme de Purcell et confèrent à ces ultimes échos de la Renaissance, des allures prophétiques. L'an dernier Dana Ciocarlie au piano et Arnaud Thorette avaient donné une version mémorable des *Lachrymae* de Britten. Ayako Tanaka au violon et Fabrice Bihan s'étaient joints à eux pour interpréter avec le même brio la *Phantasy* de Franck Bridge ce qu'ils feront cette année pour sa *Phantasy* en fa mineur... Olivier Penard qui l'an dernier avait proposé, à 35 ans, une superbe *Etude pour violoncelle seul* opus 24 en création mondiale le 11 juillet 2009 en l'église de Condette, récidivera avec une nouvelle création d'une *Phantasy* inspirée "de l'esprit" de celles de Purcell et qui sera interprétée. par le Trio Arte et Dana Ciocarlie. Si toute cette modernité vous inquiète, écoutez la pop star Sting chanter John Dowland et vous comprendrez que le peuple anglais avec ses chorales, fanfares et autres formations a été un élément primordial de ce que fut le renouveau musical anglais. D'ailleurs Jean Sebastien Bach lui aussi, ne s'y était pas trompé en composant ses *Suites Anglaises* à partir de danses anglaises. Benjamin Allard, organiste et claveciniste de 26 ans a appris à les danser pour retrouver l'essence du rythme caractérisant chaque danse avec ses appuis. Quand vous entendrez au clavecin son interprétation de la *Gavotte* de la *Troisième Suite Anglaise* vous n'aurez qu'une envie... bouger et même danser. Et bien cette sensation d'une pulsation qui avance vous fera ressentir au plus profond de vous-même le secret de la musique anglaise... le groove !

... à Olivier Penard, XXIème siècle